

SORTIR à CANNES

SAISON 2011-2012

Donnez du Goût
à vos Sorties



----- Concert -----

Julien Doré « Bichon »

1^{re} partie Waterlillies

**Samedi 3 décembre 2011
– 20h30**

Attention changement de salle
par rapport au dépliant Sortir à
Cannes 2011/2012

**Palais des Festivals –
Grand Auditorium**

Tarifs

1^{ère} série orchestre :

Tarif Public : 28 € - Tarif Réduit : 24 €

2^e série balcon :

Tarif Public : 28 € - Tarif Réduit : 24 €

Tarif -25 ans : 12€

Tarif enfant -de 10 ans : 10 €

Sortez entre amis, tarifs réduits pour 4 places achetées

RENSEIGNEMENTS

Palais des Festivals et des Congrès – Direction de l'Événementiel

Tél : 04 92 99 33 83 de 9h à 12h et de 14h à 17h

du lundi au vendredi

www.palaisdesfestivals.com



POINTS DE VENTE

Billetterie Palais des Festivals et des Congrès

Tél : 04 92 98 62 77 – Email : ivars@palaisdesfestivals.com

Tous les jours sauf dimanche et jours fériés de 10h à 19h et 1h avant chaque représentation

Autres lieux : FNAC, AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC, VIRGIN MEGASTORE CARREFOUR,
GEANT CASINO, www.ticketnet.fr, www.fnac.com

Contact Presse

Elisabeth Lara – Palais des Festivals et des Congrès – La Croisette CS 30051

06414 Cannes Cedex

Tél : 04 92 99 84 46 - lara@palaisdesfestivals.com



JULIEN DORÉ

Album « Bichon » (Jive Epic / Sony Music) -
21 mars 2011

Biographie

« C'est son deuxième disque. Dans l'histoire d'une discographie, nous le savons tous, le deuxième album est toujours synonyme de complexité, de questionnements intenses, de peur de ne plus avoir cette virginité confondante. Surtout quand le premier fut un succès. Julien Doré a mis trois ans pour revenir à lui-même. Et à comprendre que l'on appartient d'abord à soi-même. Mais lorsqu'il parle de ses nouvelles chansons il est possédé, habité par une fusion charnelle avec son disque. C'est le résultat du vertige d'une vie soudainement pleine, parfois psychologiquement difficile, souvent émotionnellement extrême. On peut avoir fait les Beaux-arts, avoir travaillé dans une société de manutention, réussir un casting de télé réalité, devenir la « nouvelle star » de France, jouer, poser, chanter, surprendre, on n'échappe pas à sa condition humaine. Julien Doré sans sa guitare se meurt, ou alors il déborde à en crever. C'est finalement toute l'histoire de ce deuxième disque qui raconte cette nécessité de composer et d'écrire pour respirer. Et forcément ça change la donne. Plus question de démontrer quoi que ce soit, plus envie de se risquer à être ce que l'on n'est pas. Julien Doré s'incarne dans son album qu'il a voulu direct, frontal, sexy, paradoxal. Son nouveau disque est son double réfléchissant, sa doublure pop, son reflet psychologique. Julien Doré est tout le temps dans cet « entre deux ». Entre deux rives, entre variété et indie, « Libé » et Lautréamont, Alain Bashung et Yvette Horner, Dominique A et Françoise Hardy... Il fallait trouver le réalisateur artistique qui puisse jouir de cette ambivalence dangereuse pour en faire une œuvre centrée. Renaud Letang a trouvé une fois de plus l'alchimie pour transcender la mélancolie de cette balance (non astrale) dans un disque beau et affuté. Comme un sous-marin capable de jaillir de la profondeur des fonds marins se délestant de son spleen amoureux pour voguer à la surface d'un océan de sentiments lumineux et charnels. Un disque amphibie, imaginé et enregistré au studio Ferber dans une intimité nécessaire. Un disque de pop musique conçu comme un disque de hip-hop entièrement organique, joué, parfois improvisé. Letang limite les pistes et cherche dans chaque morceau l'intégrité immédiate. Julien Doré est un garçon moderne qui saisit parfaitement les enjeux de la création. Alors il fonce, il avance, il sort de lui-même. Première chanson écrite ? « Golf Bon Jovi ». Le style est lapidaire. L'imaginaire aussi. Les hommes, les femmes et les voitures. Après, tout est question de jeu. Et c'est là que Julien Doré excelle. Il fait du Godard avec une petite chanson. Il réfléchit sur le tuning, transplante la chanson au cœur d'une « sub série » et on est bouleversé. On rentre dans le ventre du disque. « Baie des anges », impressionnante cascade froide de mots monstres qui coupent et saignent la tentative autobiographique. Une sorte de « chant de Maldoror » ramené à un quotidien amoureux. Violence et passion. C'est tout le disque de Julien Doré. Comme « Glenn Close », magistrale mélodie sur une musique du complice Arman Méliès, où les mots de Julien Doré bousculent la pop française d'aujourd'hui. En affirmant son amour de la langue française il montre avec maestria qu'il ne faut pas avoir peur de nos mots et d'une langue qui porte le romantisme aux portes du surréalisme. Il en est un peu de même avec la chanson écrite par Dominique A qui a attrapé un coup de soleil pour écrire « L'été summer », où l'on assiste aussi à la libération artistique de son géniteur. Un autre talent inné de Julien Doré : il libère ses complices ombrageux. Arman Méliès lâche prise et lui écrit un tube « qui colle au corps et à la peau », « Laisse Avril ». Julien Doré désinhibe tout ce qu'il touche. Les hommes comme les chansons. Et c'est également le cas avec Philippe Katerine qui lui écrit « Homosexuel ». Ce texte dans la bouche d'un autre aurait pu devenir un exercice convenu. Ici il ressemble à une délicieuse petite fable, prétexte à une rencontre du troisième type

entre Julien Doré et le poumon d'acier d'Yvette Horner. Là où les artistes se rencontrent se trouve toujours une chanson de Julien Doré. « BB. baleine » en duo avec Françoise Hardy, sorte de prolongement en double croche d'un documentaire sur les ébats métaphysiques de la baleine. Les deux voix perchées se confondent pour poser une question simple : qui creuse autant le nez des baleines ? Il y a beaucoup d'enfance dans les chansons de Julien Doré. Mais pas d'innocence. Et il y a donc aussi beaucoup de chair. L'animal Doré est adulte et injecte la testostérone nécessaire pour faire un disque sexy. « Kiss me forever », encore une histoire de voiture qui conditionne un air rythmique pour affoler l'insouciance du sentiment amoureux. Et à l'extrême inverse le magnifique « Bergman » en duo avec la poivrée Biyouna, résumé absolument impeccable d'un disque qui ressuscite sans nostalgie la sève d'une variété française seventies incarnée par la trilogie Christophe-Bashung-Ferrer, dandys en échappée solitaire sur la route escarpée qui mène à la frontière toujours surveillée de la patrie de Gainsbourg. Un éden pour Julien Doré. »

Dates de la Tournée

2011

30/09 ANGOULEME (16) – La Nef
01/10 ISTRES (13) – L'Usine
05/10 MAUBEUGE (59) – La Luna
06/10 VELIZY (78) – L'Onde
07/10 JOUE LES TOURS (37) – Espace Malraux
08/10 VICHY (03) – Centre Culturel Valéry Larbaud
12/10 ROUEN (76) – Le 106
13/10 LAUSANNE (CH) – Les Docks (**COMPLET**)
14/10 LYON (69) – La Bourse du Travail
15/10 CHAMBON FEUGEROLLES (42) – La Forge
20/10 REIMS (51) – La Cartonnerie
21/10 LUCE (28) – Centre Culturel Edmond Desouches
22/10 SAINT QUENTIN (80) – Théâtre
24/10 PARIS (75) – L'Olympia
25/10 PARIS (75) – L'Olympia
27/10 NANCY (54) – L'Autre Canal
28/10 LUXEMBOURG (LUX) – Den Atelier
03/11 LE THOR (84) – Auditorium de Vaucluse
05/11 SAINT MALO (35) – L'Omnibus
08/11 BRUXELLES (BEL) – L'Ancienne Belgique (**COMPLET**)
09/11 LILLE (59) – Le Sébastopol
10/11 BETHUNE (62) – Théâtre de Béthune
15/11 EVREUX (27) – Le Cadran
18/11 STRASBOURG (67) – La Laiterie
19/11 FLORANGE (57) – La Passerelle
23/11 MONTPELLIER (34) – Le Zénith
24/11 TOULOUSE (31) – Le Bikini
29/11 VITRE (35) – Centre culturel Jacques Duhamel
30/11 NANTES (44) – Le Stéréolux
02/12 MULHOUSE (68) – La Filature
03/12 CANNES (06) – Grand Auditorium du Palais des Festivals

2012

14/03 BRUXELLES (BEL) – L'Ancienne Belgique
15/03 LIÈGE (BEL) – Le Forum



28/03/2011

Julien Doré : portrait de l'artiste en bichon

Il se pose des questions sur le nez des baleines et soutient Yvette Horner contre Marine Le Pen. Quand il chante, il décrit avec une inspiration inouïe ses saignements de cœur. Tour à tour fantasque et écorché, Julien Doré agrandit la chanson française.

En sortant son premier album, au printemps 2008, Julien Doré avait surpris, en bien. On retrouvait dans *Ersatz* ce comique un peu théorique, ce goût du calembour conceptuel, toute la verve d'un étudiant des beaux-arts qui a tatoué sur son torse le nom de Marcel Duchamp. Mais l'album offrait aussi autre chose que les facéties d'un pitre intelligent popularisé par la Nouvelle star. La confirmation, par exemple, de ce que ses très grandes qualités d'interprète, révélées par le show télé, laissaient présager : un vrai point de vue sur la musique, le *songwriting*, le son, qui donnait à cet *Ersatz*, très peuplé en signatures d'auteurs-compositeurs rameutés pour l'occasion, une patte très personnelle.

La réussite artistique fut récompensée par une réussite commerciale. Trois cent mille exemplaires se sont écoulés et une poignée de titres ont, une saison durant, infiltré toutes les ondes (*Les Limites*, *Figures imposées*, *Les Bords de mer...*). Mais, même si le parcours fut parfait, on n'anticipait pas un tel saut qualitatif du premier au deuxième album. *Bichon* (oui, c'est le titre, on y reviendra) est peut-être ce que le genre, sur le papier jamais totalement sexy (en dépit de nombreuses exceptions), de la "chanson française" peut produire, aujourd'hui, au printemps 2011, de plus original, pertinent et abouti.

L'album est bien plus homogène que le précédent. Julien Doré a collaboré (composé ou écrit, parfois les deux) à la moitié des titres. Un *pool* réduit (The Shoes, Arman Méliès, Dominique A, Katerine) est intervenu sur l'autre moitié. Et malgré la fastueuse production dont peut bénéficier un chanteur dont le précédent album s'est vendu à trois cent mille copies, le son est plutôt maigre, parfois rêche, préservé de toute forme d'embonpoint. Ce qui frappe surtout, d'un morceau à l'autre, c'est la permanence de ce dont l'album traite. Sur un mode souvent écorché et perçant (*L'Été (Summer)*, *Vitriol*, *Golf Bonjovi*), parfois plus léger et humoristique (*Kiss Me Forever*, *Homosexuel*), Julien Doré n'a plus qu'un seul sujet : la demande amoureuse, les contortions du langage et du comportement pour sonder les sentiments de l'autre, cet état d'extrême vulnérabilité, de baisse de toutes les gardes, lorsque, à découvert, on demande à l'autre si ce qu'il ressent est identique à ce que l'on ressent.

"Si tu m'entends/Dis-moi je t'aime" (BB Baleine), "Promets-moi pour demain la plus belle des moissons" (Laisse avril), "Redis-moi qu'en fait on en n'est pas là" (Glenn Close), Kiss Me Forever : tout l'album est une supplication, où le garçon se révèle un amoureux anxieux et, comme tout amoureux, possiblement masochiste : "qu'il est radieux ce bain de vitriol que tu m'as préparé" (Vitriol). "Oui, la demande amoureuse... c'est exactement ça. C'est la trame secrète de l'album, nous dit-il avec empressement. Je voulais raconter un parcours amoureux, tous ses états, parfois contradictoires. Et parler de la demande, du besoin constant d'être rassuré sur ce que l'on éprouve et ce qu'éprouve l'autre." Rassurer, rassurant : ce sont des mots qui reviennent souvent dans la bouche de Julien Doré.

Le succès du premier album l'a-t-il rassuré ? *"C'est compliqué. Ça m'a rassuré sur la possibilité de vivre, en tout cas pour l'instant, de la musique. De pouvoir, tous les jours, composer, jouer, de ne me consacrer qu'à ça. Mais le succès et l'exposition entraînent des choses pas très rassurantes. Tout à coup la lumière sur soi est très forte. La tournée, après l'album, a été une expérience intense. A cause du contact direct avec le public. Après, il y a les festivals d'été, où tu joues devant des gens qui ne sont pas venus pour te voir et qui malgré tout ont l'air contents, s'amusent. Tu te sens vraiment porté par ça. Et brutalement tout s'arrête, la tournée est terminée et tu te retrouves chez toi, physiquement seul, avec cette image de toi que tu as montrée et qui d'un coup t'est étrangère. C'est comme si tu avais été aspiré par un siphon – l'émission de télé, le disque, la tournée – et qu'au bout de plusieurs années tu en sortais, et tu réalises, un peu sonné. Tu retrouves ton appart qui est le même qu'auparavant et tu te demandes d'où va venir l'énergie pour recommencer."*

Le même appartement qu'avant ? Vraiment ? Julien Doré nous l'assure : il vit dans un appartement de 40m², à peu près de la même surface que celui où il vivait à Nice quand il était étudiant des beaux-arts et jouait le soir dans les bars avec son groupe Dig Up Elvis. Pourquoi ne pas avoir adapté son mode de vie à des revenus qu'on imagine plutôt confortables ? *"C'est vrai que j'ai choisi de ne pas changer de mode de vie. Et d'abord sur la question de l'habitation. J'ai besoin de vivre dans une bulle. Mon appart n'est pas fait pour vivre à deux. J'y vis en*

solitaire, j'ai besoin d'un refuge, où je me retrouve avec mes rêveries. Pendant que j'enregistrais l'album, il y a eu une fuite d'eau chez moi et je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. Des couches de peinture sont tombées du plafond et des formes bizarres sont apparues. Ça me va, j'aime bien les regarder. J'aime bien aussi être sur le même vieux canapé où je compose mes chansons. . Après, évidemment, j'ai aussi les moyens de m'offrir des choses qui me font plaisir. Je ne veux pas me faire passer pour Cosette. J'ai pu m'acheter par exemple la guitare dont je rêvais, ce que je n'aurais jamais pu faire avant le premier album."

C'est donc dans cette chambre de jeune-vieux garçon qu'après une période d'hibernation Julien s'est remis progressivement au travail. *"J'avais besoin de tout arrêter. Après, se remettre à l'écriture n'a pas vraiment relevé d'une décision. Je me suis plutôt laissé prendre au piège. Je me mets au piano, comme ça, par envie, sans savoir ce que je vais faire. Je trouve deux ou trois trucs. Puis, un soir, je tombe sur un docu sur les baleines franches, ça me passionne et me vient une formule qui me plaît bien : "Qui creuse autant le nez des baleines ?" Ça revient doucement. Et puis dans le même temps, des gens de mon entourage, ou pas, me proposent des chansons."*

Ces gens, ce sont par exemple The Shoes, un duo Rémois dont le premier album, très réussi, vient de sortir, et qui ont assuré les morceaux les plus pop et les plus légers de l'album (dont le single *Kiss Me Forever*). C'est aussi Arman Méliès, un ami proche, qui l'a accompagné comme musicien sur la tournée, lui a offert deux titres (*Vitriol, Laisse avril*) et en a coécrit un troisième. C'est aussi des artistes que Julien ne connaissait que par leur travail. Comme par exemple Dominique A, auteur-compositeur d'un titre nerveux et fiévreux, *L'Été (Summer)*. Ou encore Philippe Katerine, qui lui a adressé *Homosexuel*, une chanson dont l'auteur rêvait qu'elle soit chantée de façon opposée à ses interprétations aguës et sur laquelle Julien Doré a posé sa voix grave.

Plus inattendu, il a aussi posé sur ce morceau un solo d'accordéon, joué par une légende en la matière : Yvette Horner. *"Je voulais un solo d'instrument sur ce morceau. J'avais déjà utilisé le saxo sur Bergman et la police du bon goût me tournait autour. Parce que vraiment, dans la chanson aujourd'hui, le saxo est banni. Et un solo d'instrument, quel qu'il soit, ça pose déjà des problèmes à tout le monde. Ce solo d'accordéon, c'est un pied de nez mais qui me semblait marcher avec le ton du morceau. Alors tant qu'à faire, autant le proposer à Yvette Horner. Je ne pensais pas que ce serait une telle rencontre, que je passerais autant de temps chez elle à l'écouter me raconter sa vie. Elle est terriblement attachante. Sa vie a croisé la musique de façon incroyable. J'adore son histoire d'amour avec son mari, un ancien footballeur qui a tout laissé tomber pour s'occuper de sa réponse à elle. J'ai adoré sa réponse à Marine Le Pen, qui a dit récemment à Mélenchon qu'il était "la Yvette Horner de la politique parce qu'il avait trente ans de retard". Elle l'a bien taclée en lui disant que la ringarde n'était pas forcément celle que l'on croit. On peut avoir son avis sur la production d'un artiste, mais on ne peut pas, de façon totalement désinvolte, ne pas prendre en compte ce qu'il a traversé, la masse de travail qu'il a abattue."*

Yvette Horner est une des trois fées qui se sont penchées sur l'album le temps d'un featuring. Les autres sont Biyouna, chanteuse et actrice populaire algérienne depuis les années 70, et Françoise Hardy, avec qui Julien entretient une correspondance par mail depuis qu'un magazine leur a proposé de poser ensemble. *"J'adore chez elle l'alliance entre le très froid et le très chaud. On sent à la fois un rapport très fort à la douleur et une grande capacité à s'en abstraire, à la regarder à distance. Tout ça est exprimé de façon incroyable dans son autobiographie."* Pourquoi ces trois femmes, sexagénaires, octogénaire ? *"Elles me protègent."*

Trois mamans donc, pour un grand garçon fébrile qui a décidément besoin d'être choyé et rassuré. D'ailleurs, Julien Doré multiplie les protections, la plus efficace d'entre elles étant cette part de clownerie, la tentation du second degré qui, même considérablement réduite sur ce second album, continue à jouer les arbres scintillants qui cachent une forêt très sombre. C'est un single tonique, un clip irrésistible d'humour pince-sans-rire et un titre d'album conçu comme un gag – mais bien sûr, pas seulement. *"Oui, c'est un mot qui dissimule, qui enveloppe ce que l'écoute du disque dévoile. Au départ, il y a l'expression affectueuse "mon bichon". C'est comme ça que mes musiciens m'appellent. C'est à la fois amusant et tendre. Et puis un jour, après avoir composé une chanson pour Sylvie Vartan, j'ai dû faire une photo pour son livret d'album. Le jour de la séance, comme souvent dans cette situation, j'étais embarrassé, mal à l'aise. Il me fallait un accessoire. Une dame est passée avec un bichon. Je lui ai demandé si je pouvais lui emprunter et l'ai pris dans mes bras. Quand j'ai vu l'image, je me suis dit que ce bichon disait tout de moi. Je peux avoir une image de mec décalé, ironique, un peu piquant, mais ce bichon soulevé du sol, donc nécessairement soumis, tout toiletté, ressemblait à ce que je suis dans la vie pour les gens qui me sont très proches. On en revient à ce que tu disais au début : ce bichon, c'est une demande d'amour, un pur besoin affectif."*

Le bichon est-il à nouveau un ersatz ? *"Non, cette fois je dirais plutôt que c'est un double."* Un double rassurant ? *"Oui, je crois. Je n'ai aucune idée de l'avenir de Bichon, comment les critiques, le public vont l'accueillir, mais je sais déjà qu'il m'a apporté une sorte d'apaisement sur des questions qui m'agitaient : l'imposture, la légitimité. Je crois qu'avec cet album, on est obligé de voir que je bosse."*

Par [Gilles Médioni](#) (L'Express), publié le 19/03/2011

Avec son nouvel album *Bichon*, Julien Doré met un coup de pied stylé dans la chanson française.

Avec Bichon, son nouvel album entre pop sophistiquée, ballades parlées et clins d'oeil à la variété des années 1970/1980, Julien Doré met un coup de pied stylé dans la chanson française. L'occasion de lui demander de tirer 5 numéros dans une grille de 49. Chacun correspondant à une question. Plus la complémentaire.

A quoi sert une chanson?

A créer une forme avec des mots de tous les jours en espérant que la chanson qui naît ainsi traverse comme une évidence la vie des gens. Car on chante à quelqu'un, pour quelqu'un. Et aussi à soi-même. Sinon, on se tait.

Etes-vous plutôt Brel ou plutôt Brassens?

Plutôt Brel. J'explique sans aucune gêne que mon éducation musicale s'est faite sur le tard. Ma culture est populaire, elle vient de la radio, de la télévision, du cinéma grand public. Le côté moustache/guitare de Brassens me renvoie à mon époque chemise à carreaux/folk. Je suis passé à autre chose. Aux chemises à petits carreaux (rires). Donc plutôt Brel. D'ailleurs, en décembre dernier, j'ai joué le remake d'une interview qu'il avait donné en 1968 à propos de la fête de Noël, et je l'ai posté sur mon blog. On l'a tourné à l'identique plan par plan, avec les mêmes intonations et la même interprétation fixe.

Si vous étiez un instrument ou une note de musique ce serait...

(très sérieusement)... Deux notes: le do et puis le ré...

Qu'aimeriez-vous que l'on retienne de vous?

Ma musique, évidemment. Rien qu'un tout petit peu. Et déjà dès aujourd'hui. Je bosse dur pour.

Une chanson a-t-elle changé votre vie?

Les Mots bleus de Christophe. Bien avant de le croiser, c'était déjà une chanson qui m'habitait depuis longtemps. J'aime la façon dont est planté le décor, comment défilent les images. Et puis "les mots bleus"! Quel titre!

Et la question complémentaire. Est-ce que vous avez intitulé votre album *Bichon* parce que le bichon est au doberman ce que le ukulélé est à la guitare?

(il se marre). Le titre est venu par hasard. Je posais dans un parc en blouson de cuir pour l'album de Sylvie Vartan et une dame promenait son bichon. Je lui ai demandé si elle pouvait me le prêter pour une photo. Le mot ne m'est pas si éloigné de moi. Je suis très bichon, très en demande de retour affectif, terriblement "abandonnatique". Sinon je morfle et mords. Mon directeur artistique me surnomme ainsi et moi j'appelle aussi comme cela mes musiciens. Le bichon est le plus vieux chien du monde. Il est présent dès l'antiquité. On croise le bichon frisé dans les tableaux de Goya et de Fragonard, pendant la Renaissance où il appartient à la haute. Quelques siècles plus tard, c'est lui qui accompagne les joueurs d'orgues de barbarie, c'est un chien des rues. Et puis j'aime bien dire, "Il faut que je sorte *Bichon*, je dois m'occuper de lui".



[INTERVIEW] Julien Doré:



"J'essaye de prendre des risques"

Julien Doré aime le côté instinctif et animal de la scène © Sipa

Le chanteur entame aujourd'hui une tournée très attendue

Après le succès critique et public rencontré par son deuxième album paru au printemps, Julien Doré emmène jeudi son "Bichon" en tournée pour des concerts qu'il aime "*instinctifs*", explique-t-il dans un entretien.

Comment préparez-vous cette tournée, qui débute vendredi à Angoulême? – Je la prépare musicalement, mais pas assez physiquement. J'essaye d'être un peu surpris en cadrant au fur et à mesure des concerts ce que je suis capable de faire et jusqu'où je suis capable d'aller. J'aime bien ça, parce que du coup ça reste instinctif et animal. Pour moi, la scène est le champ de liberté du corps que je n'ai pas dans la vie parce que je n'ose pas, que je n'arrive pas à me lâcher dans le sport ou dans ce que je suis humainement.

Pour la première fois, je me suis imposé d'écrire une trame presque théâtrale de mise en scène. Ça n'empêche pas l'instinct et l'improvisation, mais le fait de raconter une histoire me permet de choisir plus facilement dans mes deux albums et dans mes chansons en anglais.

Qu'avez-vous appris de votre première tournée? – J'en ai tiré des leçons techniques, des leçons affectives aussi. C'est la première fois que j'avais un rendu des gens extrêmement fort, quelque chose qui non seulement vous comble mais vous submerge totalement. C'est assez troublant. Quand ça s'est arrêté et que je me suis retrouvé chez moi après la tournée, ça a été étrange. C'est sans doute ça qui a déclenché le fait de parler de choses plus intimes sur "Bichon".

Pourquoi avoir attendu six mois après la sortie de "Bichon" avant de partir en tournée, sans passer par la case des festivals de l'été? – C'était impossible pour moi de faire des festivals comme premier message du disque. J'ai besoin de faire vivre mes chansons dans des salles fermées pour trouver dans tout ça quelque chose de plus épuré et de plus énergique pour les festivals d'été. J'aurais été assez terrorisé de faire des festivals, où il y a une pression, en jouant de toutes nouvelles chansons. Il faut que les chansons fassent leur propre expérience.

L'accueil de "Bichon" par la presse, qui a été très favorable, ne vous rassure-t-il pas? – Quand vous n'avez pas construit durant votre adolescence des choses qui vous rassurent sur ce que vous êtes en tant que mec, vous avez une fine base de non-confiance en soi. La musique m'a beaucoup aidé à combattre ça, mais c'est tellement fragile. L'accueil de l'album m'a étonné, mais dans ces chansons je raconte beaucoup, beaucoup de choses et quand je les chante j'ai l'impression de parler. C'est à la fois génial, parce que ce sont mes mots, ma manière de parler, mais se sont des choses tellement personnelles que parfois ça me submerge.

Ce second degré que vous utilisez est-il une béquille dont vous aimeriez vous débarrasser? – Non, je n'essaie de me débarrasser de rien. Ce que je fais est un mélange de second degré, d'humour, de choses plus sérieuses, mais au final ça reste de l'émotion. Le rire est aussi une émotion après tout.

Avez-vous le sentiment que cette démarche est comprise, admise? – J'essaye de prendre des risques pour combattre un flux d'informations complètement aseptisé où chaque artiste doit apparaître de telle façon, faire telle chose et exprimer un premier degré "pathos", très lourd, sur la chance qu'il a de faire ce qu'il fait. Il y a une police du premier degré, qui est d'ailleurs un premier degré cynique totalement assumé.

TeleObs.com avec AFP

*Julien Doré entame sa tournée ce jeudi 30 septembre à Angoulême. Il sera ensuite à Rouen le 12 octobre, à Lyon le 14, puis les 24 et 25 octobre à l'Olympia à Paris. Il terminera sa tournée française le 3 décembre à Cannes, avant de donner deux concerts en Belgique en mars 2012.

le lundi 03 octobre 2011



Rock ou acoustique, Julien Doré a chauffé l'Usine à Istres

Premier concert de la saison devant un public clairsemé

Julien Doré aux cymbales, sur les premiers morceaux de son concert, samedi, à l'Usine.

Photo G.D.

Le Julien Doré orchestra et son Bichon tour n'a pas véritablement déplacé les foules samedi soir au café-musiques. Tout juste un demi-millier de spectateurs pour venir assister au début de la tournée du chanteur pourtant récompensé par un récent disque d'or.

Des fans qui ont supporté la chaleur étouffante pour admirer et écouter leur chanteur préféré venu présenter *live* son dernier album en date. "*Il fait très chaud mais comme on dit chez moi, c'est le Sud*", commentait le chanteur originaire du Gard au début de son concert. Une prestation encore en rodage et qui manque un peu de rythme et de liant entre les parties du show.

C'est par *Baie des anges* qu'il lançait la soirée comme sur son disque. Un titre qui lui tient à coeur... et à bras comme le souligne le tatouage qu'il porte sur son bras gauche. Epaulé par cinq musiciens, c'est tout en rock qu'il se jetait sur scène enchaînant des titres de son dernier opus, *Golf Bon Jovi*, *Laisse avril* et *L'été summer*, officiant aux cymbales sur les premiers morceaux.

Tout en douceur

L'ex-pensionnaire de la *Nouvelle star* intercale quelques titres plus anciens *Piano lys* et *First lady* extrait de *Ersatz* avant de passer à la partie acoustique de son spectacle. Terminés les riffs de son guitariste, c'est tout en douceur qu'est abordée cette partie du concert qui débute par *Freaky new child*, un morceau qui date de ses débuts en 2007. Une reprise des Waterlillies qui ont ouvert la soirée, *Murder on a Range Rover*, s'immisce entre les deux chansons bonus de l'album *Bichon*, *Winnipeg* et *Wheelchair* avant de s'attaquer au troisième titre du premier album, *Les limites*.

Il continue ensuite à piocher dans le répertoire de son disque support de la tournée à l'exception du titre *Campari*, extrait de la bande originale du film qu'il a composée. Sans surprise, *Glenn Close* fermait le ban du spectacle avant de revenir clôturer la soirée avec *Bergman*, en rappel.

En première partie, the Waterlillies ont offert un rock puissant avec une connotation très sixties dans la lignée des groupes anglais de cette époque.

Pop folk rock samedi 8 octobre avec la venue de Lilly Wood & the prick, révélation du public aux Victoires de la musique 2011.



Waterlillies

inrockuptibles



Waterlillies Stella
Hymne d'amour rockabilly dédié à la bière du même nom, Stella prôvoque directement les Nimois Waterlillies sur le trône des dignes descendants des Dandy Warhols, second degré en sus.
www.cqfd.com/waterlillies

01.11.2010 les inrockuptibles.fr

A l'occasion de la sortie du CQFD du magazine, la chanson Stella véritable hymne du groupe est sélectionnée pour paraître dans la fameuse compilation. Ce qui donne donc l'occasion aux inrockuptibles de publier un article le 3 novembre 2010.



1er album
«Smoke on the Waterlillies»
disponible dans les bacs

Waterlillies, c'est le groupe garage-rock Nimois qui monte, qui monte; ils se sont fait remarquer en écumant les clubs rock et en assurant brillamment des premières parties pour Gossip, Deep Purple, Hey Hey My My, etc... Après un premier EP en 2009 (You're strong) repéré par Virgin radio et Rock&Folk, ils ont sorti leur premier album «Smoke on the Waterlillies» en 2011.

Aujourd'hui, ils ont le vent en poupe : vainqueurs du Concours M6 mobile music Live by Orange, en tournée en première partie de Julien Doré dans toute la France et en Belgique à partir de septembre 2011 (dont un Olympia), Ils posent pour plusieurs marques de fringues rock anglaises (Fred Perry, Ben Sherman), un de leurs titres sera utilisé dans une campagne publicitaire cet été; fin août ils enregistreront un nouveau single 2 titres aux studios Ferber (dont une nouvelle version de leur «hymne» Stella) avant leur deuxième album prévu pour février 2012.

L'album « Smoke on the Waterlillies » a été enregistré en septembre 2009, janvier et février 2010 entre Saint Aygulf, Nîmes et Paris. Il contient 15 titres dont un featuring Dig Up Elvis. Les mélodies sont pop, les rythmes garage sixties et le son rock'n'roll. Cet album est un véritable mélange d'énergie rock brut et de pop détonante. Une galette à l'image de leurs prestations live qui sont à chaque fois un voyage dans l'univers du rock'n roll.

Le groupe est fondé en 2007. En 2008 ils remportent la bourse des jeunes talents de Nîmes et enchaînent ensuite toutes les salles rock du sud de la France. En 2009 ils sont signés par Opera music et Oxo Production et sortent leur premier EP. Fin 2010 les Waterlillies s'attaquent à la capitale : Batofar, OPA Bastille, Bus Palladium, Pop in, l'International ... Leur premier album sort en mars 2011.